



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

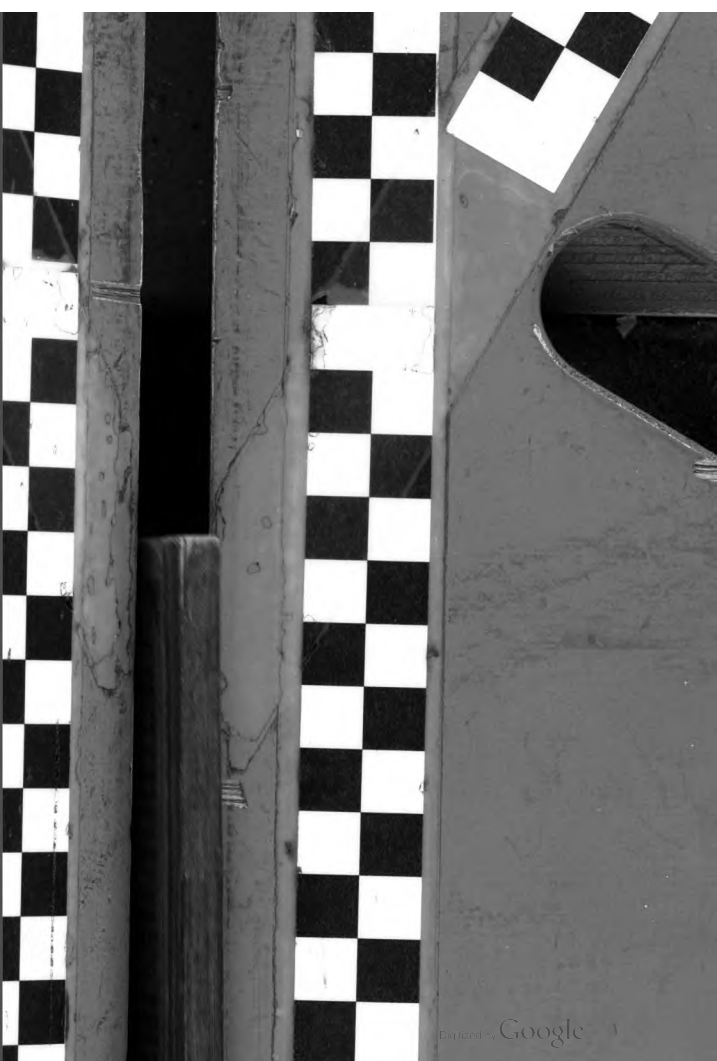
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

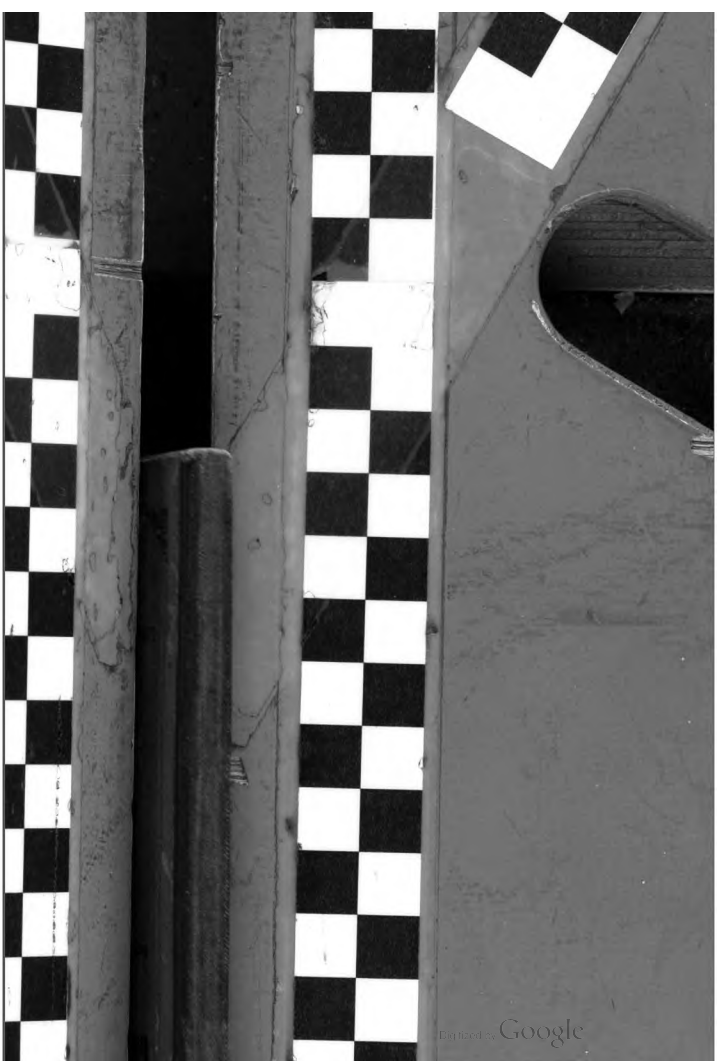
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









PL
2373.1
A56
1881

MEM

ELLE B

COLLECT

NOTIO

GRAMM

Sous la directio

et a

de M.

A H M E D

KHODJA A LA

COLLECTION ADOLPHE JOURDAN

NOTIONS SUCCINCTES

DE

ALPHABETRE KABYLE

RÉDIGÉES

direction du Sous-Préfet de Tizi-Ouzou
et avec l'autorisation
de M. le Préfet d'Alger

PAR

AMÉDÉE BEN KHOUAS

PROFESSEUR A LA SOUS-PRÉFECTURE DE TIZI-OUZOU



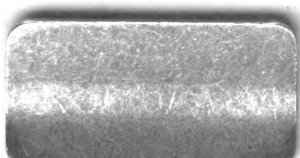
ALGER

LIBRAIRIE CLASSIQUE ADOLPHE JOURDAN

IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE

1881

**General Library System
University of Wisconsin - Madison
728 State Street
Madison, WI 53706-1494
U.S.A.**



NOTIONS SUCCINCTES
DE
GRAMMAIRE KABYLE

General Motors
University of Wisconsin - Madison
728 State Street
Madison, WI 53706-1394
U.S.A.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE ALGÉRIENNE

COLLECTION ADOLPHE JOURDAN

NOTIONS SUCCINCTES
DE
GRAMMAIRE KABYLE

RÉDIGÉES

Sous la direction du Sous-Préfet de Tizi-Ouzou
et avec l'autorisation
de M. le Préfet d'Alger

PAR

AHMED BEN KHOUAS
KHODJA A LA SOUS-PRÉFECTURE DE TIZI-OUZOU

ALGER

TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN
IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE

1881



MIEN
PL
2373.1
A56
1881

68.03721

NOTIONS SUCCINCTES

DE

GRAMMAIRE KABYLE



DE L'ALPHABET

La langue kabyle ne comporte point d'alphabet qui lui soit propre, ou du moins, si cet alphabet a existé jadis, il est aujourd'hui perdu. On est donc forcé, pour écrire le kabyle, d'emprunter un alphabet étranger.

Avant la conquête française, il n'y avait guère de lettrés parmi les Kabyles, que ceux qui s'adonnaient à l'étude des livres religieux, et, comme tous ces livres sont écrits en arabe, c'est l'alphabet arabe qui était connu des lettrés. C'est donc lui qu'ils employaient, à l'exclusion de tout autre, lorsqu'ils voulaient écrire la langue kabyle.

Mais l'alphabet arabe n'est pas plus l'alphabet propre de la langue kabyle que l'alphabet français, et il n'y a pas, *a priori*, de motif pour employer l'un plutôt que l'autre, lorsque l'on veut écrire cette langue. C'est pour celui qui est de nature à mieux le représenter qu'il y a lieu de se déterminer.

Or, si un certain nombre de consonnes kabyles trouvent une représentation beaucoup plus exacte dans l'alphabet arabe que dans l'alphabet français, en revanche, celui-ci se prête énormément mieux à la représentation des voyelles qui ne se placent même généralement pas dans l'écriture courante de l'arabe. Il suffira donc de représenter par des signes spéciaux les quelques consonnes kabyles que ne possède pas le français, pour que l'alphabet français, ainsi complété, soit de beaucoup supérieur à l'alphabet arabe pour l'usage de la langue kabyle.

Comme, d'autre part, les rapports des Kabyles sont beaucoup plus fréquents avec

les Français qu'avec les Arabes, surtout lorsqu'il y a occasion d'écrire quelque chose, il est de tout point préférable, pour l'écriture du kabyle, de se servir des caractères français.

Cela posé, l'alphabet qui sera employé dans le présent travail, pour la transcription du kabyle, sera le suivant :

TABLEAU

INDIQUANT LA TRANSCRIPTION DU KABYLE
EN CARACTÈRES FRANÇAIS ET EN CARACTÈRES ARABES

1^o Consonnes ayant des sons français correspondants

REPRÉSENTATION en caractères		OBSERVATIONS
français	arabes	
b	ب	Se prononce souvent d'une façon emphatique et se rapproche alors beaucoup plus du v.
ch	ش	

REPRÉSENTATION en caractères		OBSERVATIONS
français	arabes	
<i>d</i>	د	
<i>f</i>	ف	
<i>g</i>	ث ou غ	Se prononce toujours dur, même devant les lettres <i>e, i</i> , etc., exactement comme s'il était écrit <i>gue, gui...</i> A la fin de la syllabe <i>ig</i> , le <i>g</i> se prononce à peu près comme dans la même syllabe <i>ig</i> en allemand.
<i>h</i>	ه	<i>H</i> aspiré, tel qu'il se prononce ordinairement en français.
<i>j</i>	ج	Le <i>j</i> kabyle n'est pas précédé de la consonnance <i>d</i> , comme dans le ج des Arabes.

REPRÉSENTATION en caractères		OBSERVATIONS
français	arabes	
<i>k</i>	ك	A la fin des mots, le <i>k</i> se prononce avec un sifflement, comme les lettres <i>ch</i> en allemand lorsqu'elles terminent une syllabe, et particulièrement la syllabe <i>ich</i> .
<i>l</i>	ل	
<i>m</i>	م	
<i>n</i>	ن	
<i>r</i>	ر	Se prononce du bout de la langue avec un léger roulement, comme dans la prononciation française correcte ou comme le ر des Arabes.
<i>s</i>	س	Se prononce toujours dur, même entre deux voyelles, et jamais comme un <i>z</i> .

REPRÉSENTATION en caractères		OBSERVATIONS
français	arabes	
t	ت	Remplace le <i>b</i> avec lequel il a une grande ressemblance de prononciation. Pour le prononcer on rentre un peu la lèvre inférieure entre les dents.
v	و	
z	ز	

2^e Consonnes n'ayant pas de sons français exactement correspondants et qu'il faut représenter par des signes conventionnels

REPRÉSENTATION en caractères		NOM attribué à la lettre	OBSERVATIONS
français	arabes		
th	ث	tha	Correspond au <i>ṯ</i> arabe ou à peu près au <i>th</i>

REPRÉSENTATION en caractères		NOM attribué à la lettre	OBSERVATIONS
français	arabes		
<i>dh</i>	ﺫ	<i>dhal</i>	anglais, dur, du mot <i>thank</i>. Cependant, il se rapproche beaucoup plus du <i>t</i> que le <i>th</i> anglais. Il se prononce à peu près comme les lettres françaises <i>ts</i>, en accentuant très peu l'<i>s</i> et en plaçant le bout de la langue entre les dents. Correspond au <i>ﺫ</i> des Arabes ou à peu près au <i>th</i> anglais, doux, du mot <i>father</i>. Cependant, il y a lieu de faire à ce sujet la même observation que ci-dessus, c'est-à-dire que le <i>dh</i> kabyle se rapproche beaucoup plus du <i>d</i> que le <i>th</i> anglais, doux. On peut à peu près expliquer sa prononciation en disant qu'il se prononce comme les

REPRÉSENTATION en caractères		NOM attribué à la lettre	OBSERVATIONS
français	arabes		
			lettres françaises <i>dz</i> , en accentuant peu la lettre <i>z</i> et en appuyant le bout de la langue contre la naissance des incisives supérieures.
<i>h'</i>	ح	<i>h'a</i>	Correspond exactement au ح des Arabes. C'est un <i>h</i> très fortement aspiré.
<i>kh</i>	خ	<i>kha</i>	Correspond à la <i>jota</i> des Espagnols ou au خ des Arabes.
<i>t'</i>	ط	<i>t'a</i>	Correspond au ط arabe; c'est un <i>t</i> prononcé emphatiquement.
<i>d'</i>	ض ou ظ	<i>d'a</i>	Correspond au ض des Arabes; c'est un <i>d</i> prononcé emphatiquement.

REPRÉSENTATION en caractères		NOM attribué à la lettre	OBSERVATIONS
français	arabes		
c ou ç	ص	çad	S'écrit <i>c</i> devant les voyelles <i>e</i> , <i>i</i> , et <i>ç</i> devant les voyelles <i>a</i> , <i>o</i> , <i>u</i> ; correspond au ص des Arabes et se prononce comme un <i>s</i> emphatique.
â	ع	aâin	Se représente par la voyelle <i>â</i> , surmontée d'un accent circonflexe, quoique ce soit une consonne, parce que, en fait, cette consonne est habituellement suivie de la voyelle <i>a</i> . Correspond au ع des Arabes; consiste en une contraction du fond de la gorge que l'on a souvent comparée au cri du chameau. Dans le cas où cette consonne est suivie d'une voyelle autre que <i>a</i> , on la représente par la

REPRÉSENTATION en caractères		NOM attribué à la lettre	OBSERVATIONS
français	arabes		
			voyelle qui la suit, sur- montée de l'accent cir- conflexe, de sorte que cette voyelle est tou- jours redoublée.
<i>gh</i>	غ	<i>ghaïn</i>	Se prononce comme l'r des Marseillais, du fond de la gorge.
<i>q</i>	ق	<i>qaf</i>	Se prononce comme un <i>k</i> , du fond de la gorge.

3^o Voyelles

Les voyelles se prononceront exactement comme si on lisait du français. Toutefois, il est à remarquer que les sons français *an*, *en*, *in*, *on*, etc., n'existent pas en kabyle, et qu'on devra les prononcer comme s'ils étaient écrits *ann*, *enn*, *inn*, *onn*, etc.

Remarque I. Les signes conventionnels que l'on emploie en agencant ensemble des accents ou des lettres françaises, pour représenter les lettres kabyles qui n'ont pas de sons exactement correspondants, n'ont pas la prétention de donner par eux-mêmes une idée de la prononciation de ces lettres. Il faut nécessairement les entendre de la bouche des indigènes eux-mêmes. Mais une fois que l'on s'est gravé la prononciation dans la mémoire, au moyen de l'oreille, le signe conventionnel permettra toujours de la reproduire dans l'écriture.

On s'est d'ailleurs attaché, dans le choix des signes conventionnels, à se rapprocher de ceux qui ont été adoptés par la Commission scientifique de l'Algérie, et qui sont généralement usités pour la transcription de l'arabe en français, à l'exception, toutefois, de quelques signes qu'il a paru préférable de prendre dans d'autres langues étrangères où les Français sont habitués à les voir et à les entendre pro-

noncer. On s'est également rapproché de la transcription adoptée par M. Hanoteau dans sa grammaire kabyle.

Remarque II. L'apostrophe, recevant une signification spéciale, ne sera jamais employée pour réunir certaines lettres kabyles, comme *n*, *d*, qui sont isolées et qui se prononcent nécessairement avec le mot suivant.

Par exemple, on n'écrira pas *Agouni n'tassellent*, mais bien *Agouni n tassellent*, le plateau du frêne.

Remarque III. On emploie, en kabyle, les mêmes diphthongues qu'en français, et il n'y a donc lieu, en ce qui concerne les voyelles, qu'à se guider sur la prononciation française.

Remarque IV. Les syllabes dites nasales, telles que *an*, *en*, *in* n'existent pas en kabyle, et il faut prononcer comme s'il était écrit *ann*, *enn*, *inn*, etc.

Remarque V. Comme dans toute langue qui n'a pas d'alphabet et qui n'existe que

comme langue parlée, il est évident qu'il n'y a pas d'orthographe assise, surtout en ce qui concerne les voyelles.

L'usage fait que, d'une région à l'autre, les voyelles d'un même mot peuvent être modifiées. La prononciation des voyelles d'un même mot peut, dans le même pays, être différente au singulier et au pluriel, d'après des convenances d'euphonie et en raison des consonnes sous l'influence desquelles elles se trouvent.

Il ne faut donc pas s'étonner de voir souvent les voyelles d'un même mot différer au singulier ou au pluriel, ou bien suivant la tribu à laquelle appartient celui qui en a fait la transcription.

Il n'y a que les consonnances ayant une signification grammaticale qui restent généralement fixes. Encore les verra-t-on parfois modifiées par l'usage.

DU NOM

Des genres et des nombres. — On distingue, en kabyle comme en français, deux genres (masculin et féminin), et deux nombres (singulier et pluriel).

§ 1^{er}. — DU MASCULIN

A de très rares exceptions près, les noms masculins commencent par une voyelle qui est habituellement un *a*, mais qui peut être l'une quelconque des autres.

Le pluriel des noms masculins se forme de deux manières différentes, auxquelles il n'y a que très peu d'exceptions. Dans l'une et dans l'autre manière, la voyelle initiale se change en *i*.

Dans la première, on ajoute à la fin du nom la terminaison *en* ou *in* (1).

(1) Cette formation du pluriel correspond à la formation du pluriel dit régulier des noms arabes.

Dans la deuxième, on change la dernière voyelle du radical en *a* (1).

EXEMPLES DE LA PREMIÈRE FORMATION

Azgar le bœuf, *izgaren* les bœufs.

EXEMPLES DE LA DEUXIÈME FORMATION

Singulier		Pluriel
<i>Aghioul</i>	l'âne,	<i>ighoïal</i> (2).
<i>Aârqoub</i>	le champ,	<i>iârqab</i> .
<i>Achelouh'</i>	la tente,	<i>ichelah'</i> .
<i>Agendour</i>	la gandoura,	<i>iqendiar</i> (3).
<i>Agendouz</i>	le veau,	<i>igendiaz</i> .

(1) Cette formation du pluriel correspond à la formation dite par intercalation de l'*alif* ou *A* long dans les grammaires arabes.

(2) L'application stricte de la règle donnerait le mot *ighial*. Mais il faut remarquer que, dans les langues qui depuis très longtemps ne s'écrivent plus, les voyelles peuvent se modifier légèrement dans la prononciation, et l'on a, dans le présent travail, reproduit la prononciation telle qu'elle existe en réalité. Ce sont là des particularités que l'on rencontrera très fréquemment et auxquelles il ne faut pas attacher d'importance.

(3) L'application stricte de la règle donnerait *iqendar*. Les observations de la note ci-dessus s'appliquent à ce mot.

Observation I. Le pluriel de la première formation reçoit, dans certains mots, une légère modification, en ce que la terminaison ajoutée au mot, au lieu d'être simplement *in*, est *ouïn*.

EXEMPLES

Singulier	Pluriel
<i>Adhsel</i> neige,	<i>idhsflaouïn</i> .
<i>Agfour</i> pluie,	<i>igfraouïn</i> .
<i>Asigna</i> nuage,	<i>isignaouïn</i> .

Observation II. En outre de la modification qui précède, il y a quelques exceptions, en très petit nombre, du reste, à la règle générale. Tel est, par exemple, le cas du mot *t'lava* dette, pluriel *t'lavath*.

L'usage seul et le dictionnaire peuvent faire connaître les pluriels de cette espèce.

Observation III. Ce qui précède s'applique aux mots d'origine kabyle. Mais la langue kabyle a emprunté beaucoup de mots à l'arabe, et ceux-ci conservent le pluriel qu'ils ont en arabe. Tel est le mot

echchitan le diable, pluriel *echchouaten* (1). Il est clair qu'on ne peut entrer ici dans la formation du pluriel de ces mots, pour lesquels il n'y a qu'à recourir à la grammaire arabe. Si l'on se borne à l'étude du kabyle, c'est par le dictionnaire seulement qu'on peut connaître le pluriel des mots de cette catégorie.

§ 2. — DU FÉMININ

Tous les mots féminins commencent par un *th*. C'est à ce signe qu'on les reconnaît.

Ceux des mots féminins qui sont dérivés du mot masculin, sont formés de ce dernier par l'addition du *th* initial dont il vient d'être parlé, et qui est la caractéristique du féminin, plus d'un *th* final.

EXEMPLE

Aghioul l'âne, *thaghioulth* l'ânesse.

(1) Les pluriels de cette espèce correspondent à ceux que les grammairiens arabes appellent pluriels arbitraires ; ils sont très rares.

Souvent, il arrive que le mot féminin n'a pas, dans la langue kabyle actuelle, de radical masculin correspondant, mais qu'il a néanmoins, comme dans le cas précédent, le *th* final en même temps que le *th* initial.

EXEMPLE

Thamet't'outh la femme.

C'est donc le cas presque universel que les mots kabyles féminins, non seulement commencent par *th*, mais encore finissent par la même lettre. La règle n'est pourtant pas absolue, et il y a des mots dont la terminaison est différente.

EXEMPLES

Thamdha le lac.

Thala la fontaine.

Le pluriel des noms féminins se forme, comme le pluriel des noms masculins, de deux principales manières différentes.

Dans l'une comme dans l'autre, la voyelle qui suit le *th* initial se change en *i*.

Dans la première formation, le pluriel prend la terminaison *in*. Le mot subit, en outre, d'autres modifications qui seront examinées plus loin.

Dans la deuxième formation, on remplace la dernière voyelle radicale par *a* et on supprime le *th* final.

Première formation du pluriel. — On vient de voir que dans la première formation du pluriel féminin, la voyelle qui suit le *th* initial était remplacée par un *i*, et que le mot prenait la terminaison *in*, avec certaines modifications susceptibles d'être classées en plusieurs catégories. Ces catégories sont les suivantes :

1^{re} CATÉGORIE. — (Le mot féminin finissant en *th* au singulier). Dans ce cas, le *th* est généralement supprimé au pluriel et remplacé par la syllabe *in*.

EXEMPLES

Singulier		Pluriel
<i>Thaverqouqth</i>	prunier,	<i>thiverqouqin.</i>
<i>Thatsfah'ih</i>	pommier,	<i>thitsfah'in.</i>
<i>Thazemmourth</i>	olivier,	<i>thizemmrin.</i>
<i>Thanaqichth'</i>	parcelle de terre,	<i>thineuqchin.</i>
<i>Thagdhemth</i>	t a m b o u r carré usité dans les fêtes indi- gènes,	<i>thidghmin.</i>
<i>Thakourasth</i>	petit cahier,	<i>thikeurasin.</i>
<i>Thakthavth</i>	le petit livre,	<i>thikthavin.</i>
<i>Thaqvaïlith</i>	la femme ka- byle,	<i>thiqvaïlün.</i>
<i>Thah'arrith</i>	la femme li- bre,	<i>thih'arrün.</i>
<i>Thasellenth</i> (1)	le frêne,	<i>thisellnin.</i>
<i>Thafzimth</i>	la bouche,	<i>thifzimin.</i>
<i>Thagmounth</i> (1)	le monticule,	<i>thigmounin.</i>

(1) On prononce également *thasellent* et *thagmount*.
Ce sont là des irrégularités peu importantes et qui
s'expliquent facilement par le fait que la langue
kabyle ne s'écrit pas.

Il y a pourtant à cette règle quelques exceptions. Les mots féminins finissant en *th* conservent, au pluriel, cette lettre suivie de *in* :

EXEMPLES

Singulier		Pluriel
<i>Thagounith</i> (1)	le petit plateau,	<i>thigounathin</i> .
<i>Thaghourfeth</i> (1)	l'étage,	<i>thighourfathin</i> .
<i>Thamgerth</i>	la petite faucille,	<i>thimgrathin</i> .
<i>Thighilth</i> (2)	la petite crête,	<i>thighalthin</i> .
<i>Thaserdounth</i> (2)	la mule,	<i>thiserdiathin</i> .

Il est à remarquer que dans ces différents mots, la voyelle qui précède le *th* se transforme toujours en *a*.

(1) On prononce souvent *thagounils*, *thaghourfest*. Ces détails ont peu d'importance, par la raison que la langue kabyle, n'étant pas fixée par l'écriture, n'a pas une prononciation absolument régulière.

(2) On prononce souvent *thighilt*, *thaserdhount*.

2^e CATÉGORIE. — (Le mot féminin finissant au singulier par une voyelle.) Dans ce cas, la voyelle finale se transforme en *ou*, pour former, avec la terminaison *in* du pluriel, le son *ouïn* ou *iouïn*.

EXEMPLES

Singulier		Pluriel
<i>Thamdha</i>	le lac,	<i>thimdhouïn</i> .
<i>Thavardha</i>	le bal,	<i>thiverdhiouïn</i> .
<i>Thamghra</i>	la fête,	<i>thimghriouïn</i> .
<i>Thiziouchi</i>	le moineau,	<i>thiziouchiouïn</i> .
<i>Thizi</i>	le col,	<i>thizouïn</i> (1).
<i>Thuzzia</i>	le détour,	<i>thusziouïn</i> .

Deuxième formation du pluriel. — On a vu que dans la 2^e formation du pluriel, la voyelle qui suit le *th* initial était remplacée par un *i*, la dernière voyelle du radical remplacée par un *a*, et le *th* final supprimé. Cette formation du pluriel féminin,

(1) Ce mot fait aussi, au pluriel, *thiza*.

qui correspond à la deuxième formation du pluriel masculin, s'applique au féminin de tous les mots qui adoptent pour le masculin la 2^e formation, ainsi qu'à un certain nombre de féminins qui n'ont pas de masculin correspondant.

EXEMPLES

*1^o Féminins des mots masculins qui adoptent la
1^{re} formation du pluriel :*

<i>Thaghioulth</i>	l'ânesse,	<i>thighial.</i>
<i>Thamqerqorth</i>	la femelle du crapaud,	<i>thimqerqar.</i>

*2^o Féminins des mots qui n'ont pas de masculin
correspondant :*

<i>Thamazirth</i>	le jardin,	<i>thimizar.</i>
<i>Thagerthilth</i>	le paillason	<i>thigerthial.</i>
<i>Thah'aïekth</i>	le manteau de femme de couleur bleue,	<i>thih'aouïak.</i>
<i>Thiskerth</i>	la branche,	<i>thiskar.</i>

Observation I. Il y a, aux règles précédentes, un petit nombre d'exceptions qui

rentrent dans la catégorie des pluriels arbitraires :

1° Il peut arriver, mais d'une façon extrêmement rare, que la lettre qui suit le *th* initial ne se change pas en *i* au pluriel.

EXEMPLE

Thaklith la négresse, *thaklathin*.

2° Certains mots féminins suppriment, au pluriel, la terminaison *th*, sans la remplacer par *in*.

EXEMPLE

Thifresth poivrier, *thiftras*.

3° Certains mots finissant par un *th* le remplacent, au pluriel, non point par *in*, mais par *ouin*.

EXEMPLE

Thasmeurth toute la partie postérieure d'un animal, *thismeuriouin*.

4° Un certain nombre de mots remplacent le *th* final par *a*, au lieu de *in*.

EXEMPLES

Singulier		Pluriel
<i>Thamarth</i>	la barbe,	<i>thimira</i> .
<i>Thamourth</i>	le pays,	<i>thimoura</i> .
<i>Thabourth</i>	la porte,	<i>thiboura</i> .

5° Enfin, d'autres pluriels se forment sans paraître suivre aucune règle.

EXEMPLE

Thala la fontaine, *thilioua*.

Observation II. L'observation qui a été faite plus haut, relativement au pluriel des mots masculins empruntés à la langue arabe, s'applique en entier au pluriel des mots féminins, c'est-à-dire que ces mots conservent le pluriel qu'ils ont en arabe.

§ 3. — DU DIMINUTIF

Le diminutif se forme de la même manière que le féminin.

DU PRONOM

§ 1^{er}. — PRONOM PERSONNEL

Le pronom personnel change de forme suivant qu'il est sujet ou complément. Comme complément, il a encore des formes distinctes, suivant qu'il est régime direct d'un verbe, régime indirect de ce verbe, complément d'un substantif, ou complément d'une préposition ou d'un ad-verbe.

Il comporte donc une déclinaison complète qui est la suivante :

1^{re} PERSONNE

Singulier

	Masculin	féminin
<i>Nom.</i> je, moi	<i>nek</i> (1)	
<i>Gén.</i> de moi	<i>ou, iou</i>	
<i>Dat.</i> à moi	<i>ii</i>	
<i>Acc.</i> moi	<i>i</i>	

(1) On dit aussi *nekkî* dans la Kabylie de Bougie.

Pluriel

	Masculin	féminin
<i>Nom.</i> nous	<i>nekni</i>	<i>nekonti.</i>
<i>Gén.</i> de nous	<i>ennagh</i>	
<i>Dat.</i> à nous	<i>iagh</i>	
<i>Acc.</i> nous	<i>agh</i>	

2^e PERSONNE

Singulier

<i>Nom.</i> tu, toi	<i>ketch</i>	<i>kemini.</i>
<i>Gén.</i> de toi	<i>ek</i>	<i>em.</i>
<i>Dat.</i> à toi	<i>iak</i>	<i>iam.</i>
<i>Acc.</i> te, toi	<i>k</i>	<i>kem.</i>

Pluriel

<i>Nom.</i> vous	<i>konoui</i>	<i>konemthi.</i>
<i>Gén.</i> de vous	<i>ennouen</i>	<i>ennoukent.</i>
<i>Dat.</i> à vous	<i>iaoun</i>	<i>iakount.</i>
<i>Acc.</i> vous	<i>koun</i>	<i>kount.</i>

3^e PERSONNE

Singulier

<i>Nom.</i> il, elle, lui	<i>netsa</i>	<i>netsath.</i>
<i>Gén.</i> de lui, d'elle	<i>is</i>	<i>is.</i>
<i>Dat.</i> à lui, à elle	<i>ias</i>	<i>ias.</i>
<i>Acc.</i> lui, elle, le, la	<i>th-</i>	<i>ts.</i>

Pluriel

	Masculin	féminin
<i>Nom.</i> ils, elles, eux	<i>nothni</i>	<i>nothenti.</i>
<i>Gén.</i> d'eux, d'elles	<i>ensen</i>	<i>ensent.</i>
<i>Dat.</i> à eux, à elles	<i>iasen</i>	<i>iasent.</i>
<i>Acc.</i> eux, elles, les	<i>then</i>	<i>thent.</i>

Le nominatif du pronom personnel est employé lorsque ce pronom est isolé ou sert de sujet.

EXEMPLE

Nek roh' ghor thala.
Moi je suis allé à la fontaine.

Ketch therohth atsmerh'ad'
Toi tu es allé te promener.

Netsa iesoua.
Lui il a bu.

Kemini thoucidhed.
Toi (au fém.) tu es arrivée.

Netsath theghli.
Elle elle est tombée.

Le nominatif du pronom personnel est

encore employé quand il sert de complément à une préposition.

EXEMPLES

<i>Am nek</i>	comme moi.
<i>Am ketch</i>	comme toi (masculin).
<i>Am kem</i>	comme toi (féminin).
<i>Am netsa</i>	comme lui.
<i>Am netsath</i>	comme elle.
<i>I nek</i>	pour moi.
<i>I ketch</i>	pour toi (masculin).
<i>I kem</i>	pour toi (féminin).
<i>I netsa</i>	pour lui.
<i>I netsath</i>	pour elle.

Le génitif du pronom personnel s'emploie lorsqu'il sert de complément à un substantif et tient ainsi lieu d'adjectif possessif.

Dans ce cas, il se lie avec le nom et prend le nom de pronom affixe.

EXEMPLES

Ma maison (la maison de moi)
akhkham iou.

(Masc.) Ta maison (la maison de toi) *akhkham ek.*

(Fém.) Ta maison (la maison de toi) *akhkham im.*

Sa maison (la maison de lui ou d'elle) *akhkham is.*

Notre maison (la maison de nous) *akhkham ennagh.*

(Masc.) Votre maison (la maison de vous) *akhkham enneuen.*

(Fém.) Votre maison (la maison de vous) *akhkham ennoukent.*

(Masc.) Leur maison (la maison d'eux) *akhkham ensen.*

(Fém.) Leur maison (la maison d'elles) *akhkham ensent.*

Le datif du pronom personnel est employé lorsque ce pronom sert de régime indirect à un verbe.

EXEMPLES

Il m'a donné un bœuf, *ifka ii asgar.*

(Mⁱⁿ) Il t'a — — *iak* —

(Fⁱⁿ) Il t'a donné un bœuf, *ifka iam azgar.*

Il lui — — *ias* —

Il nous — — *iagh* —

(Mⁱⁿ) Il vous — — *iaoun* —

(Fⁱⁿ) Il vous — — *iakount*—

(Mⁱⁿ) Il leur — — *iasen* —

(Fⁱⁿ) Il leur — — *iasent* —

L'accusatif s'emploie lorsque le pronom sert de régime direct à un verbe :

EXEMPLES

Il m'a frappé *iouthi i.*

Il t'a frappé *iouthi k.*

Il t'a frappée *iouthi kem..*

Il l'a frappé *iouthi th.*

Il l'a frappée *iouthi ts.*

Il nous a frappés *iouth agh ou iouthan agh.*

Il vous a frappés *iouti koun.*

Il vous a frappées *iouti kount.*

Il les a frappés *iouthi then.*

Il les a frappées *iouthi thent.*

Observation I. Outre les formes qui ont été indiquées ci-dessus et qui sont les

plus usuellement employées, les pronoms personnels reçoivent dans l'usage un certain nombre de modifications, savoir :

1^{re} personne. — Au nominatif, outre *nek* (moi), on dit également *nekkini* et même *nekki* dans la Kabylie de Bougie.

A l'accusatif pluriel, lorsque le mot *agh* (nous) suit un verbe dont la dernière voyelle est un *a*, on intercale un *n* entre le verbe et le pronom personnel. Ainsi l'on dit *iouth agh* ou bien *ioutha n agh* (il nous a frappés).

2^e personne. — Au nominatif singulier, on dit non seulement *ketch* pour le masculin, mais encore *ketchini*. Dans la Kabylie de Bougie, on dit *ketchi*. Au féminin, on dit indifféremment *kem* ou *kemini*. Dans la Kabylie de Bougie, on dit aussi *kemmi*.

Observation II. L'*i* par lequel commence le datif de tous les pronoms personnels, se supprime souvent par convenance d'euphonie.

Observation III. Le génitif, au lieu d'être placé comme affixe, peut être précédé de la préposition *n* qui signifie *de*. Cette préposition, par raison d'euphonie, est souvent précédée d'un *i*.

Le pronom personnel au génitif, précédé de la préposition *n*, devient ainsi au singulier :

<i>inou</i>	de moi.
<i>inek, inem</i>	de toi.
<i>ines</i>	de lui, d'elle.

Au pluriel, cette préposition existe toujours. On l'a donc fait entrer dans la conjugaison, quoiqu'elle ne paraisse pas faire partie intégrante du mot.

§ 2. — PRONOM DÉMONSTRATIF

Les pronoms démonstratifs ne se déclinent pas, et il n'y a, par conséquent, qu'à les énumérer :

EXEMPLES

Ce, celui	<i>oua, ouïn.</i>
Celle	<i>thin.</i>
Ceux	<i>ouith.</i>
Celles	<i>thidh ou thidhen.</i>
Celui-ci	<i>ouagi.</i>
Celle-ci	<i>thagi.</i>
Ceux-ci	<i>ouigi.</i>
Celles-ci	<i>thigi.</i>
Celui-là	<i>ouihin ou ouihinak.</i>
Celle-là	<i>thihin ou thihinak.</i>
Ceux-là	<i>ouihidh ou ouihidhak.</i>
Celles-là	<i>thihidh ou thihidhak.</i>

Observation. La terminaison *ak* que l'on ajoute parfois à ces quatre derniers pronoms, et qui n'est autre que la traduction du mot français *là*, a pour effet de marquer plus énergiquement l'éloignement.

§ 3. — PRONOM POSSESSIF

Le pronom possessif se rend en kabyle par la combinaison du pronom démonstratif et du pronom personnel au génitif.

Ainsi, pour dire *le mien*, on dit, littéralement, *celui de moi* ; *le tien*, *celui de toi*, etc.

En rassemblant, d'après cette règle, les pronoms démonstratifs qui ont été indiqués dans le paragraphe qui précède, avec les génitifs des différents pronoms personnels qui ont été indiqués antérieurement, on obtient les mots suivants :

Le mien *ouin inou* ou *ouin n iou*.

Le tien (m.).. *ouin inek* ou *ouin n ik*.

Le tien (f.)... *ouin inem* ou *ouin n em*.

Le sien *ouin ines* ou *ouin nis*.

Le nôtre..... *ouin ennegh*.

Le vôtre { *ouin ennouen*.
 ouin enkount.

Le leur { *ouin ensen*.
 ouin ensent.

Les miens... *ouidh inou* ou *ouidh iou*.

Les tiens { *ouidh inek* ou *ouidh ik*.
 ouidh inem ou *ouidh em*.

- Les siens.... *ouidh ines* ou *ouidh is*.
Les nôtres... *ouidh ennegh*.
Les vôtres... { *ouidh ennouen*.
 ouidh enkount.
Les leurs { *ouidh ensen*.
 ouidh ensent.
La mienne... *thin inou* ou *thin n iou*.
La tienne.... { *thin inek* ou *thin n ik*.
 thin inem ou *thin n em*.
La sienne.... *thin ines* ou *thin n is*.
La nôtre..... *thin ennegh*.
La vôtre..... { *thin ennouen*.
 thin enkount.
La leur { *thin ensen*.
 thin ensent.
Les miennes. *thidh inou* ou *thidh iou*.
Les tiennes.. { *thidh inek* ou *thidh ik*.
 thidh inem ou *thidh em*.
Les siennes.. *thidh ines*.
Les nôtres... *thidh enneg*.
Les vôtres... { *thidh ennouen*.
 thidh enkount.
Les leurs { *thidh ensen*.
 thidh ensent.
-

§ 4. — PRONOM RELATIF

Les pronoms relatifs *qui*, *que*, *lequel*, *laquelle*, etc., qu'ils soient sujets ou compléments, régis ou non par une préposition, à quelque genre et à quelque nombre qu'ils soient, se rendent par le mot invariable *enni*.

Lorsque le pronom *qui* sert de sujet, le verbe qui suit se met au participe.

EXEMPLE

L'homme qui est venu.

Argaz enni diousan.

Lit. : L'homme qui étant venu.

Lorsque les mots *que*, *lequel*, *laquelle*, etc., servent de régime direct au verbe qui les suit, on les rend simplement par *enni*, et l'on ne place point, comme cela se ferait en arabe, de pronom personnel après le verbe.

EXEMPLE

Le cheval que j'ai acheté.
Aâoudhiou enni oughagh (1).

Lorsque les pronoms *qui, que, lequel, laquelle*, etc., sont précédés d'une préposition, on les rend par le mot *enni* suivi de cette préposition, mais on n'ajoute pas, comme cela se ferait en arabe, le pronom personnel à la suite de la préposition.

EXEMPLES

Le chemin dans lequel je suis passé.
Avridh enni dheg âaddagh (2).

L'homme pour qui j'ai acheté ce cheval.
Argaz enni ioumi oughagh aâoudhiou agi.

(1) En arabe, on dirait :

El aâoud elli chrit hou. — Lit. Le cheval que j'ai acheté lui.

(2) Cette tournure diffère de la tournure arabe en ce qu'en arabe on dirait :

Et' trik elli f ha djouzt. — Lit. Le chemin que dans lui je suis passé, tandis qu'en kabyle on dit : Le chemin que dans je suis passé.

Lorsque les pronoms *qui, que, lequel*, sujets ou compléments, précédés ou non d'une préposition, au lieu d'être placés, comme dans les cas précédents, après un substantif, sont placés après un pronom démonstratif, *celui, celle*, etc., le pronom kabyle *enni* se sous-entend.

EXEMPLES

Celui qui est venu.

Ouin diousan, et non *ouin enni diousan*.

Celui que j'ai acheté.

Ouin oughagh, et non *ouin enni oughagh*.

Celui à qui j'ai vendu ce cheval.

Ouin ioumi senzegh aâoudhiou agi, et non
ouin enni ioumi senzegh aâoudhiou agi.

Remarque. Lorsque le pronom relatif est régi par certaines prépositions, comme *dheffir* derrière, on les place à la suite du mot *enni* et on les fait suivre du pronom personnel, d'après la tournure arabe.

§ 5. — PRONOMS INTERROGATIFS

Le pronom interrogatif *qui ?* pris d'une manière indéterminée, se rend par *oui*. On le fait suivre du participe.

EXEMPLE

Qui peut savoir l'avenir ?

Oui izemran adhisin aïn iditheddoun.

Qui pouvant savoir ce qui arrivera.

Les pronoms *qui*, *quel*, etc., se rapportant à une personne déterminée ou à une chose, qu'ils soient sujets, compléments, régis ou non par une préposition, se rendent comme il suit :

Qui, quel	<i>anoua.</i>
Quelle	<i>enta.</i>
Quels, quelles	<i>anouï, enti.</i>
Quoi	<i>achou.</i>

Lorsqu'ils servent de sujet à la phrase, le verbe se met au participe, et si ce verbe est le verbe *être*, il est supprimé.

EXEMPLES

Qui est-il ?

Anoua oua (lit.) qui celui ?

Qui est celle-ci ?

Enta thagi (lit.) qui celle-ci ?

Qui sont ceux-là ?

Anoui ouihidh (lit.) qui ceux-là ?

Lorsque le pronom interrogatif est précédé d'une préposition, il se rend toujours par les mêmes mots, que l'on fait suivre de la préposition.

EXEMPLE

Dans quel chemin êtes-vous passé ?

Anoua avridh dheg thâad ad'.

(Litt.) Quel chemin dans êtes-vous passé ?

Il existe des locutions particulières pour rendre les pronoms interrogatifs précédés de certaines prépositions :

A qui ? à quoi ?	se rend par	<i>ioumi.</i>
En quoi ?	—	<i>bou aglan.</i>
Avec qui ?	—	<i>oukoud.</i>
Pourquoi ?	—	<i>aigheuf.</i>
Avec quoi ?	—	<i>ais.</i>

EXEMPLES

A quoi es-tu bon ?

Ioumi k (litt.) à quoi toi ?

Avec qui êtes-vous allé vous promener ?

Oukoud troh'ad' atsmerh'ad'.

Parfois le pronom interrogatif *qui* ou *quoi*, précédé d'une préposition, se rend par le pronom interrogatif indéterminé *aï* ou *ouaï*, précédé et suivi de la préposition.

EXEMPLES

Avec quoi ?

Souai s ou *saï s.*

(Litt.) Avec quoi avec.

Dans quoi ?

Dheg ouaï dheg ou dheg aï dheg.

Avec quoi avez-vous fait ce pain ?

Souais thekhedhemed' aghroum agi.

La locution *à qui*, suivie du verbe *être*, dans le sens de *à qui appartient*, se rend par *qui (est) possédant*.

EXEMPLE

A qui est ce pupitre ?

Oui ilan elmeh'amel agi?

PRONOMS ET ADJECTIFS INDÉFINIS

Les principaux pronoms et adjectifs indéfinis se rendent de la manière suivante :

Un, une	se rend par	<i>ioun, iouth.</i>
Quelqu'un	—	<i>ioun.</i>
Chacun, chacune	—	{ <i>koul ioun.</i> <i>koul iouth.</i>
Quoi (non interr.)	—	<i>achou.</i>
Quelques	—	<i>kera, bad'.</i>
Quelque chose ..	—	<i>kera.</i>
Un certain (m.)..	—	<i>kera gioun.</i>
Un certain (f.)...	—	<i>kera giouth.</i>
Aucun	—	<i>oula ioun.</i>
Aucune	—	<i>oula iouth.</i>

Le pronom *un autre*, non suivi d'un substantif, se rend de la manière suivante :

Un autre *ouaïd'* ou *ouïn ennid'en*.
Une autre *thaiad'* ou *thin ennid'en*.
Les autres (m.) *ouiad'* ou *ouidh ennid'en*.
Les autres (f.) *thiad'* ou *thidh ennid'en*.

EXEMPLE

J'ai vendu mon cheval, j'en ai acheté un
autre.

Zenzagh aâoudhiou inou oughagh ouaïd'..

Quand il est suivi d'un substantif, il se
place auprès de ce substantif et se rend
de la manière suivante :

Un autre homme *argaz ennid'en*.
Une autre femme *thamet't'outh ennid'ent*.
D'autres hommes *irgazen ennid'enin*.
D'autres femmes *thilaouïn ennid'enint*.

Quoique, quelque chose que, se rendent
par *kera* ou bien *aïn*. Lorsque l'idée qui
s'y rapporte est au futur, *aïn* ou *kera* sont
suivis de la particule *gha*. S'il s'agit, au
contraire, du passé, *kera* ou *aïn* ne sont
suivis d'aucune particule spéciale.

EXEMPLES

Quelque chose que tu lui dises, il ne t'é-
coutera pas.

Aïn gha dhas thinid' our kitsamen ara.

Quelque chose que tu lui aies dite, il ne t'a
pas cru.

Kera i as thennid' our kioumin ara.

Quoique ce soit se traduit par le nom démonstratif *ouin*, *ouidh*, *then*, *thedh*, suivi du mot invariable *illan* (litt. *celui existant*).

On se rend par la 3^e personne du pluriel du verbe. Au prétérit, on la fait précéder de la particule *a*. A l'aoriste, où cette lettre existe déjà, on se sert de la 3^e personne plurielle du verbe, sans modification.

EXEMPLES

Ils disent *qaran*.

On dit *aqaran*.

Ils diront *adhinin*.

On dira *adhinin*.

ADJECTIF QUALIFICATIF

L'adjectif qualificatif, en kabyle, n'est pas une partie spéciale du discours, et doit être compris parmi les substantifs. Toutes les règles qui concernent les substantifs s'appliquent donc à ce mot. L'adjectif qualificatif se place toujours après le substantif qu'il qualifie.

Le plus souvent, du reste, il est remplacé par un verbe signifiant *être bon*, *être grand*, etc., et qui porte le nom de verbe d'état.

EXEMPLES

Ce cheval est noir.

Aâoudhiou agi verik.

Le mot *verik* à lui seul signifie *est noir*.

J'ai un cheval noir.

Ghori aaoudhiou verik.

(lit.) J'ai un cheval il est noir.

Cette tournure s'emploie de préférence

quand l'adjectif sert d'attribut ou qualifie un mot indéterminé.

S'il qualifie un mot déterminé, on emploie alors l'adjectif ou substantif qualificatif.

EXEMPLE

Ce cheval, c'est le cheval noir du Prophète.
*Aâoudhiou agi dhaâoudhiou (1) averkan
n ennevi.*

Le mot *averkan* est le nom de métier tiré du verbe *verik*.

DES MOTS **DHLAALI** BON, ET **DHIRI** MAUVAIS

Les mots *dhlâali* et *dhiri*, suivis du pronom personnel affixe, s'emploient pour remplacer les verbes *être bon*, *être mauvais*.

EXEMPLE

Ce cheval est mauvais.
Aâoudhiou agi dhirith.

(1) La particule *dh* qu'on a déjà vue en une autre circonstance, a un sens confirmatif et correspond au mot français *c'est*.

VERBE

§ 1^{er}. — VERBE RÉGULIER

Le verbe régulier kabyle se conjugue en ajoutant au radical les préfixes et les affixes indiqués dans le tableau suivant, où le radical est remplacé par un trait.

PASSÉ

FUTUR

Singulier

1 ^{re} pers.	_____gh		adh_____gh
2 ^e p.	th_____d'		ats_____d'
3 ^e p. (m.)	i_____		adhi_____
3 ^e p. (f.)	th_____		ats_____

Pluriel

1 ^{re} p.	n_____		ann_____
2 ^e p. (m.)	th_____m		ats_____m
2 ^e p. (f.)	th_____mth		ats_____mth
3 ^e p. (m.)	_____n		adh_____n
3 ^e p. (f.)	_____nt.		adh_____nt

IMPÉRATIF

Singulier

2 ^e p. (m.)	_____	} le radical lui-même.
2 ^e p. (f.)	_____	

Pluriel

2 ^e p. (m.)	_____	<i>eth</i>
2 ^e p. (f.)	_____	<i>emth</i>

PARTICIPE

_____ *n*

Remarque I. Le futur se forme du passé, devant lequel on place la particule *adh*, qui se contracte, suivant les règles de l'euphonie, avec les préfixes indiquant les personnes.

Remarque II. L'impératif, à la 2^e personne du singulier, n'est autre que le radical lui-même.

En appliquant ces règles à un verbe spécial, le verbe *ourar* s'amuser, par exemple, on obtient :

PASSÉ

FUTUR .

Singulier

1 ^{re}	ouraregh		adhouraregh
2 ^e	thourared'		atsourared'
3 ^e (m.)	iourar		adhiourar
3 ^e (f.)	thourar		atsourar

Pluriel

1 ^{re}	nourar		annourar
2 ^e (m.)	thourarem		atsourarem
2 ^e (f.)	thouraremth		atsouraremth
3 ^e (m.)	ouraren		adhouraren
3 ^e (f.)	ourarent		adhourarent

IMPÉRATIF

Singulier

2 ^e p. (m.)	ourar
2 ^e p. (f.)	ourar

Pluriel

2 ^e p. (m.)	ourareth
2 ^e p. (f.)	ouraremth

PARTICIPE

ouraren

Observation I. Outre la forme de la conjugaison, le passé est souvent indiqué par la particule *ai*, placée avant le verbe; le futur, par la particule *gha* ou *agha*, quand on veut appuyer sur l'idée de temps. Cette particule correspond alors à la tournure que l'on emploie en français quand, voulant appuyer sur l'idée de temps, on dit : *C'est hier que je suis venu*, ou *c'est demain que je viendrai*, au lieu de dire : Je suis venu hier, je viendrai demain.

EXEMPLES

Je suis monté à cheval hier.

Erkbegh id'elli ghef aâoudhiou.

C'est hier que je suis monté à cheval.

Id'elli ai erkbegh ghef aâoudhiou.

Observation II. La voyelle radicale *a*, au commencement d'un verbe, se change souvent en *ou*, au passé.

EXEMPLE

Arez lier, fait au passé : *ourezegh* ; mais la voyelle *a* reparait au futur : *adharezegh*.

Observation III. La voyelle *i* se change parfois aussi en *ou*, dans les mêmes circonstances.

EXEMPLE

Inig voyager ; passé : *ounagegh*.

Observation IV. Les deux voyelles *a*, *ou*, commençant un verbe, se changent parfois en *bou*.

EXEMPLE

Aoui prendre ; passé : *bouïgh*.

Observation V. Lorsque le radical se compose d'une seule syllabe, on place habituellement un *i* à la suite de ce radical, à la 1^{re} et à la 2^e personne singulier masculin du passé, et un *a* à toutes les autres.

EXEMPLE

Efk donner, fait, au passé singulier :

Singulier

1 ^{re} p.	<i>Efkiqh.</i>
2 ^e p.	<i>Thefkid'.</i>
3 ^e p. (m.)	<i>Ifka.</i>
3 ^e p. (f.)	<i>Thefka.</i>

Pluriel

1 ^{re} p.	<i>Nefka.</i>
2 ^e p. (m.)	<i>Thefkam.</i>
2 ^e p. (f.)	<i>Thefkamth.</i>
3 ^e p. (m.)	<i>Efkan.</i>
3 ^e p. (f.)	<i>Efkant.</i>

C'est pour ce motif qu'on indique souvent le passé par sa 1^{re} et par sa 3^e personne du singulier.

Observation VI. Beaucoup de verbes terminés par le son *ou*, perdent ce son dans la conjugaison et se conjuguent alors comme le précédent.

EXEMPLE

Ebghou vouloir; passé : *ebghigh* je veux ;
ibgha il veut.

Observation VII. Les verbes *ili* être, *ini* dire, perdent l'*i* initial en redoublant leur consonne au passé. Le verbe *ili* fait, au passé : 1^{re} personne, *elligh*; 3^e, *illa*.

Le verbe *ini* fait : 1^{re} personne, *ennigh*; 3^e *inna*.

Voici, du reste, la conjugaison complète du verbe être :

PASSÉ		FUTUR
Singulier		
1 ^{re} p.	<i>elligh</i>	<i>adhiligh</i>
2 ^e p.	<i>thellid'</i>	<i>atsilid'</i>
3 ^e p. (m.)	<i>illa</i>	<i>adhiili</i>
3 ^e p. (f.)	<i>thella</i>	<i>atsili</i>
Pluriel		
1 ^{re} p.	<i>nella</i>	<i>annili</i>
2 ^e p. (m.)	<i>thellam</i>	<i>atsilim</i>
2 ^e p. (f.)	<i>thellamth</i>	<i>atsilimth</i>
3 ^e p. (m.)	<i>ellan</i>	<i>adhilin</i>
3 ^e p. (f.)	<i>ellant</i>	<i>adhilint</i>

IMPÉRATIF

Singulier

2^e p. ili

Pluriel

2^e p. (m.) ilith

2^e p. (f.) ilimth

PARTICIPE

illan

Observation VIII. Le son *i*, dans l'intérieur des verbes, se change souvent en *a*.

EXEMPLE

Semir verser; passé : *Semaregh*.

Observation IX. De même, le son *a* se change parfois en *ou*.

EXEMPLE

Ellaz avoir faim.

Ellouzegh j'ai faim.

§ 2. — VERBES IRRÉGULIERS

Un certain nombre de verbes sont irréguliers au passé. Les différences entre

leur conjugaison et celle des verbes réguliers sont les suivantes :

1° Les préfixes sont supprimés au passé;

2° La 3^e personne du féminin singulier est terminée par le *th* qui la précède dans les verbes réguliers;

3° Les trois personnes du pluriel ont la même terminaison *ith*.

Ces irrégularités n'existent pas au futur.

Comme exemple de cette espèce, le verbe *melloul* être blanc, se conjugue comme il suit :

	PASSÉ		FUTUR
		Singulier	
1 ^{re}	melloulegh		<i>adhimelloulegh</i>
2 ^e	mellouled'		<i>atsimellouled'</i>
3 ^e (m.)	melloul		<i>adhimelloul</i>
3 ^e (f.)	mellouleth		<i>atsimelloul</i>
		Pluriel	
1 ^{re}	melloulith		<i>annimelloul</i>
2 ^e (m.)	melloulith		<i>atsimelloulem</i>
2 ^e (f.)	melloulith		<i>atsimelloulemt</i>
3 ^e (m.)	melloulith		<i>adhimelloulen</i>
3 ^e (f.)	melloulith		<i>adhimelloulent</i>

Cette irrégularité s'applique spécialement à des verbes exprimant un état, comme :

Melloul être blanc.

Verik être noir.

Une autre irrégularité se remarque dans un certain nombre de verbes terminés par la lettre *d*, comme *aouïd* apporter, *ased* venir. Dans ces verbes, les affixes qui constituent la conjugaison du passé se placent avant la lettre finale *d*. Au futur, le *d* final se reporte sur l'affixe qui se trouve ainsi modifié par les principes d'euphonie, et commence invariablement par *ad*.

EXEMPLES

PASSÉ		FUTUR
Singulier		
1 ^{re} p.	<i>bouigh d</i>	<i>ad ouïgh.</i>
2 ^e p.	<i>thebouïd'e d</i>	<i>ad aouïd'.</i>
3 ^e p. (m.)	<i>ibouï d</i>	<i>ad iaouï.</i>
3 ^e p. (f.)	<i>thebouï d</i>	<i>ad aouï.</i>

Pluriel

1 ^{re} p.	<i>nbouï d</i>	<i>ad naouï.</i>
2 ^e p. (m.)	<i>thebouïm d</i>	<i>ad aouïm.</i>
2 ^e p. (f.)	<i>thebouïmthe d</i>	<i>ad aouïmth.</i>
3 ^e p. (m.)	<i>bouïn d</i>	<i>ad aouïn.</i>
3 ^e p. (f.)	<i>bouïnte d</i>	<i>ad aouïnt.</i>

§ 3. — MANIÈRE SPÉCIALE

DE RENDRE LES VERBES **ÊTRE** ET **AVOIR**

Le verbe *avoir* et le verbe *être* au présent de l'indicatif se rendent souvent par le pronom personnel précédé d'une particule. Cette manière de rendre les verbes *être* et *avoir* correspond aux expressions arabes *andi* et *rani*.

Les différentes personnes du verbe *avoir* sont alors rendues comme il suit :

J'ai	<i>ghouri</i> (litt. : chez moi).
Tu as (m.)	<i>ghourek.</i>
Tu as (f.)	<i>ghourem.</i>
Il a	<i>ghoures.</i>
Elle a	<i>ghoures.</i>
Nous avons	<i>ghournagh.</i>

Vous avez (m.) *ghourkoun* ou *ghourouen*.
Vous avez (f.) *ghourkount* où *ghourmeth*.
Ils ont *ghoursen*.
Elles ont *ghoursent*.

Les différentes personnes du verbe *être*
se rendent par :

Je suis	<i>aqli</i>	litt. voilà moi.
Tu es (m.)	<i>aqlak</i>	— voilà toi.
Tu es (f.)	<i>aqlakem</i>	— voilà toi.
Il est	<i>aqlath</i>	— voilà lui.
Elle est	<i>aqlats</i>	— voilà elle.
Nous sommes	<i>aqlagh</i>	— voilà nous.
Vous êtes (m.)	<i>aqlakoun</i>	— voilà vous.
Vous êtes (f.)	<i>aqlakount</i>	— voilà vous.
Ils sont	<i>aqlathen</i>	— voilà eux.
Elles sont	<i>aqlathent</i>	— voilà elles.

Toutefois, à la 3^e personne, au lieu de *aqlath*, *aqlats*, *aqlathen*, *aqlathent*, on emploie de préférence les expressions *hath*, *hats*, *hathen*, *hathent*.

On exprime souvent que l'action indiquée par le verbe se fait dans le temps

présent, en faisant précéder le verbe des mots *aqli*, *aqlak*, *hath*, *aqlagh*, *aqlakoun*, *hathen* (littéralement : me voilà, te voilà, le voilà, nous voilà, vous voilà, les voilà), qui correspondent aux différentes personnes du présent de l'indicatif du verbe *être*.

§ 4. — DES FORMES

Les principales formes du verbe kabyle sont :

- 1° La forme simple;
- 2° La forme transitive;
- 3° La forme réciproque ou passive;
- 4° et 5° Les formes passives;
- 6°, 7°, 8° Les formes d'habitude;
- 9° Diverses autres formes d'habitude.

I FORME SIMPLE

La forme simple est celle qui exprime l'action ou l'état contenu dans le radical.

II FORME TRANSITIVE

La forme transitive se forme en ajoutant un *s* préfixe au verbe simple. Elle indique l'idée de faire faire l'action exprimée par le verbe.

EXEMPLE

Ourar jouer; *sourar* faire jouer.

Lorsque le verbe primitif commence par la voyelle *a*, cette voyelle se change habituellement en *i* dans la forme transitive.

EXEMPLE

Arez attacher.

Sirez faire attacher.

III FORME PASSIVE OU RÉCIPROQUE

Cette forme s'obtient en plaçant un *m* préfixe devant le radical. Elle indique l'idée passive ou l'idée réciproque.

EXEMPLES

Etch manger, *metch* être mangé.

Enggh tuer, *menggh* s'entretuer, combattre.

Les verbes exprimant l'idée réciproque, comme *mengh*, ne peuvent s'employer qu'au pluriel, puisque l'idée qu'ils expriment comporte nécessairement plusieurs personnes.

IV FORME PASSIVE

Cette forme s'obtient en plaçant la syllabe préfixe *tsou* devant le radical.

EXEMPLE

Arou écrire, *tsou arou* être écrit.

V FORME PASSIVE

La 5^e forme s'obtient en plaçant le préfixe *ts* ou *its* devant le radical. Elle se confond souvent avec la précédente.

EXEMPLE

Egzem couper, *itsegzem* être coupé.

On dit aussi : *itsouagzem*.

VI et VII FORMES D'HABITUDE

Les formes d'habitude s'obtiennent d'un grand nombre de manières qu'il est utile

de connaître pour chaque verbe primitif. Les moyens ordinaires de l'obtenir consistent :

1° A placer le préfixe *ts* ou *its* devant le radical ;

2° A placer le préfixe *th* ou *ith* devant le radical.

EXEMPLES

Els s'habiller, *itselous* s'habiller habituellement.

Aqgen attacher, *ithaqgen* attacher habituellement.

VIII FORME D'HABITUDE

Cette deuxième forme s'obtient en redoublant la deuxième articulation du radical. Elle s'applique aux radicaux monosyllabiques et à ceux qui commencent par deux consonnes.

EXEMPLE

Mger moissonner, *megger* moissonner habituellement.

IX AUTRES FORMES D'HABITUDE

On obtient aussi des formes d'habitude en intercalant l'une des voyelles *a*, *i*, *ou* avant ou après la deuxième articulation.

Remarque. Toutes ces différentes formes peuvent se combiner entre elles, de façon à exprimer les différentes idées renfermées dans chacune d'elles.

§ 5. — CORRESPONDANCE

DES TEMPS DU VERBE KABYLE AVEC LES TEMPS DU VERBE FRANÇAIS

Le temps du verbe kabyle qui a été indiqué sous le nom du passé, correspond aux temps français qui suivent :

Présent;
Imparfait;
Passé défini;
Passé indéfini;
Passé antérieur;
Conditionnel passé;
Futur passé;

Présent du subjonctif ;
Imparfait du subjonctif ;
Plus-que-parfait du subjonctif.

Le futur kabyle correspond aux temps français suivants :

Futur ;
Conditionnel ;
Subjonctif présent ;
Impératif.

L'imparfait, le plus-que-parfait et le futur passé, se rendent encore par le verbe *ili* être, suivi du verbe mis à la forme d'habitude et précédé de la particule *adh*.

EXEMPLES

Je m'habillais quand vous êtes passé.
Elligh tselousegh immi thâaddad'.

Je serai habillé quand vous passerez.
Adhiligh tselousegh ma gha atsaaddid'.

J'ai envie de boire.
Veghigh adhsouagh.

Le verbe d'habitude précédé de la particule *a* prend le sens de l'action faite dans le temps présent.

EXEMPLE

Je m'habille.

A tselousegh.

DES PARTICULES

Les particules *aï* et *gha* ou *agha*, placées devant un verbe, confirment l'action exprimée par ce verbe.

Aï s'emploie pour le passé, *gha* pour le futur.

EXEMPLE

C'est le cheval qu'il vendra.

Dh aâoudiou enni gha izenz.

Les mêmes particules *aï* et *gha*, se plaçant devant les noms, insistent sur l'idée exprimée par le mot et servent à former le superlatif; la particule *aï* s'emploie lorsqu'il s'agit d'une idée passée ou présente; la particule *gha*, lorsqu'il s'agit d'une idée future.

EXEMPLES

Mon village est le plus beau village des Beni-Raten.

*Thadderth iou ai delaâli ghef thouddar
n aith Irathen.*

Mon village deviendra le plus beau des Beni-Raten.

Thadderth iou gha dinoulfoun ghef thoudar n aith Irathen.

Devant les participes on emploie la particule *ag*, au lieu de *ai*.

EXEMPLE

C'est mon frère qui est passé.

Dh egma ag âddan.

Placée entre le sujet et l'attribut, la particule *dh* insiste sur l'idée exprimée par l'attribut et peut se rendre en français par le mot *c'est*.

EXEMPLE

Mon village, c'est Bou-Hinoun.

Thadderth iou dh Vouhinoun.

La particule *a* devant un verbe d'habitude, lui donne le sens de l'actualité.

EXEMPLE

Je m'habille.

A tselousegh.

DES PRÉPOSITIONS

La préposition *de*, rendant l'idée du génitif, s'exprime en général par la lettre *b* devant les noms masculins, et la lettre *n* devant les noms féminins

EXEMPLES

La porte de fer.

Thabourth b ouzal.

L'enfant de la femme.

Aqchich n thamet't'outh.

Le *b* se remplace par un *g* devant les noms commençant par un *i*.

EXEMPLE

La crête du précipice.

Ighil g ifri.

Devant les noms propres on emploie, au lieu du *b*, l'une des deux lettres *a* ou *n*, sans distinction de genre.

Quand on emploie la lettre *a*, on redouble la première consonne du nom qui suit.

EXEMPLES

Le mari de Fathma.

Argaz a Fathma.

Le cheval d'Ali.

Aâoudhiou n Aâli.

Devant le mot *egma* frère, la préposition *de* se rend par *n*, au lieu de *b*.

EXEMPLE

La maison de mon frère.

Akhkham n egma.

Parfois, la préposition *de* ne se rend pas, et l'idée du génitif est exprimée par le rapprochement des deux mots déterminant et déterminé.

EXEMPLE

La colline du Lion (nom de village).

Agmoun izem.

La préposition *à* se rend par *i*.

EXEMPLE

Ifka i ourgaz il a donné à l'homme.

La préposition *de* exprimant l'idée d'éloignement, se rend par *seg* devant les voyelles, et par *si* devant les consonnes.

EXEMPLES

Il est parti d'Alger *Iroh' seg Eldzaïr*.

Il est parti de Tizi-Ouzou *Iroh' si Thizi-Ouzzou*.

La préposition *sur* se rend par *ghef*.

EXEMPLE

Le cheval sur lequel tu étais monté.
Aâoudhiou enni ghef therekbad'.

Remarque. A la suite des prépositions *b*, *i* et *seg*, les substantifs qui commencent par *n* changent cet *n* initial en *ou*.

EXEMPLE

La porte de la maison.
Thabbourth b oukhkham.

CONJONCTIONS

La conjonction *que* ne se rend pas en kabyle.

EXEMPLE

Je crois que vous m'aimez, se rend littéralement par :

Je crois vous m'aimez.

Oumenegh thehhemmeled'ii.

La conjonction *et* se rend par *dhou*.

EXEMPLES

Le mulet et le cheval.

Aserdhoun dhou âoudhiou.

L'homme et l'enfant.

Argaz dhou aqchich.

Devant le *th*, la conjonction *et* s'exprime en transformant le *th* en *ts*.

EXEMPLES

L'homme et la femme *argaz tsamet't'outh.*

Le lion et la lionne *izem tssedda.*

Dans l'un et l'autre cas, la particule *louk* peut s'ajouter avant le signe qui indique la conjonction *et*.

EXEMPLES

Le mulet et le cheval.

Aserdhoun louk dhou âoudhiou.

L'homme et la femme.

Argaz louk tsamet't'outh.

ADVERBES

L'adverbe *ne... pas* se rend par les mots *our... ara*, entre lesquels on intercale le verbe.

EXEMPLE

Je n'aime pas.

Our h'amelleg'h ara.

L'adverbe *où*, n'exprimant pas de mouvement, se rend par *anida*.

Lorsqu'il exprime un mouvement, il se rend par *sani*..

EXEMPLE

Où vas-tu *sani therouh'ed'*.

D'où se rend par *ansi*.

EXEMPLE

D'où es-tu *ansi k*.

L'adverbe *ici*, sans mouvement, se rend par *dha... dhagi*; avec mouvement, par *gher dha, gher dhagi*.

L'adverbe *là*, sans mouvement, se rend par *dhinna*; avec mouvement, par *gher dhihin*, ou bien par *gher dhihinna*.

INTERJECTION

O, signe du vocatif, se rend par *ai* ou par *a* devant une consonne.

EXEMPLE

O homme *ai argaz*.

Allons se rend par *aïïaou*.

DU NOMBRE

Les noms de nombres *un* et *deux* sont du masculin et du féminin.

Un (m.) *iioun.*

Un (f.) *iiouth.*

Deux (m.) *sin.*

Deux (f.) *senath.*

A partir de là, ils n'ont plus qu'un seul genre :

<i>Thleta</i>	trois.
<i>Arbâa</i>	quatre.
<i>Khamsa</i>	cinq.
<i>Setsa</i>	six.
<i>Sebâa</i>	sept.
<i>Thmenia</i>	huit.
<i>Tsâa</i>	neuf.
<i>Achra</i>	dix.
<i>Ah'dach</i>	onze.
<i>Ethnach</i>	douze.

<i>Thletach</i>	treize.
<i>Arbâatach</i>	quatorze.
<i>Khamstach</i>	quinze.
<i>Settach</i>	seize.
<i>Sebâatach</i>	dix-sept.
<i>Thmentach</i>	dix-huit.
<i>Tsâatach</i>	dix-neuf.
<i>Aacherin</i>	vingt.
<i>Thlathin</i>	trente.
<i>Arbâain</i>	quarante.
<i>Khamsin</i>	cinquante.
<i>Setsin</i>	soixante.
<i>Sebâin</i>	soixante-dix.
<i>Thmanin</i>	quatre-vingts.
<i>Tseâin</i>	quatre-vingt-dix.
<i>Miâ</i>	cent.

De *vingt* à *trente*, on indique le nombre d'unités avant le nombre des dizaines, et l'on met entre les deux la particule *ou* ; seulement, dans ce cas, *un* et *deux*, au lieu de se rendre comme il a été dit plus haut, se rendent par *ouah'd* et *ethnin* :

Ouah'd ou âacherin vingt-et-un.

Ethnin ou *âacherin* vingt-deux.

Thletha ou *âacherin* vingt-trois.

Arbâa ou *âacherin* vingt-quatre.

Deux cents se rend par *mîthin*. Puis, à partir de là, on fait précéder le mot *miâ* du nombre de centaines :

Thleta miâ trois cents.

Arbâa miâ quatre cents.

Mille se rend par *alef* :

Deux mille *sin alef*.

Trois mille *thleta alef*.

De *deux* à *dix*, le nom qui suit le nombre se met simplement au pluriel, sans aucun autre signe. A partir de *onze*, on les met encore au pluriel, mais avec interposition de l'une des lettres *b*, *g*, *n*, qui servent à exprimer la préposition *de*, servant de signe du génitif :

Dix hommes *âachra irgazen*.

Onze hommes *ah'dach g irgazen*.

NOMBRES ORDINAUX

Les mots *le premier, la première*, se rendent par *amzouarou, thamzouarouth*; *le second*, par *ouis sin, this senath*. A partir de là, on emploie le nom du nombre cardinal, qu'on fait précéder de *ouis* pour le masculin, et *this* pour le féminin.

NOMBRES FRACTIONNAIRES

Le mot *la moitié* se rend par *azgen*. Pour tous les autres nombres fractionnaires, on emploie le nombre ordinal au féminin.



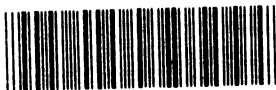
TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
DE L'ALPHABET	5
DU NOM	18
§ 1 ^{er} . — DU MASCULIN	18
§ 2. — DU FÉMININ	21
§ 3. — DU DIMINUTIF	29
DU PRONOM	30
§ 1 ^{er} . — PRONOM PERSONNEL	30
§ 2. — PRONOM DÉMONSTRATIF	38
§ 3. — PRONOM POSSESSIF	39
§ 4. — PRONOM RELATIF	41
§ 5. — PRONOMS INTERROGATIFS	44
PRONOMS ET ADJECTIFS INDÉFINIS..	48
DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF	51
Des mots <i>dhlaali</i> bon, et <i>dhiri</i> mauvais.	52

	Pages.
DU VERBE	53
§ 1 ^{er} . — VERBE RÉGULIER	53
§ 2. — VERBES IRRÉGULIERS.	60
§ 3. — MANIÈRE SPÉCIALE DE RENDRE LES VERBES <i>être</i> ET <i>avoir</i>	63
§ 4. — DES FORMES.	65
§ 5. — CORRESPONDANCE DES TEMPS DU VERBE KABYLE AVEC LES TEMPS DU VERBE FRANÇAIS.	69
DES PARTICULES.	72
DES PRÉPOSITIONS.	74
DES CONJONCTIONS	77
DES ADVERBES.	79
DE L'INTERJECTION	80
DU NOMBRE	81
Nombres ordinaux.	84
Nombres fractionnaires	84

89083869735

Felix FINTRE



B89083869735A



LIBRAIRIE ADOLPHE JOURDAN, ÉDITEUR

MACHUEL. UNE PREMIÈRE ANNÉE D'ARABE, à l'usage des classes élémentaires des lycées, des collèges et des écoles primaires. *Alger, typ. et lith. A. Jourdan.* 1 volume in-12, cartonné. 1 fr. 50

MÉTHODE POUR L'ÉTUDE DE L'ARABE PARLÉ (*Idiome algérien*), contenant : 1^o Des leçons graduées dans lesquelles sont exposés les principes de la grammaire ; 2^o Des versions et des thèmes sur ces principes ; etc., etc. 3^e édition, revue et augmentée. *Alger, imp. A. Jourdan.* 1 volume in-12, relié percaline. 5 fr.

MANUEL DE L'ARABISANT OU *Recueil de pièces arabes*. Lettres administratives, judiciaires, politiques, etc., précédées d'un formulaire et suivies d'un vocabulaire. *Alger, imp. A. Jourdan.* 2 vol. petit in-8^o, relié percaline. 12 fr.

BEL KASSEM BEN SEDIRA. DIALOGUES FRANÇAIS-ARABES, recueil des phrases les plus usuelles de la langue parlée en Algérie, de Th. ROLAND DE BUSSY. 2^e édition, refondue. *Alger, imp. A. Jourdan.* 1 volume in-18, relié percaline. 3 fr.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ARABE *de la langue parlée en Algérie*, de ROLAND DE BUSSY, 3^e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. *Alger, imp. A. Jourdan.* 1 gros vol. in-18, relié percaline. 3 fr. 50

COURS PRATIQUE DE LANGUE ARABE, contenant : 1^o Des exercices d'écriture, de lecture et de mémoire ; 2^o Les règles du langage, accompagnées de thèmes et de versions ; etc., etc. à l'usage des écoles primaires. 2^e édition, revue et augmentée. *Alger, imp. A. Jourdan.* 1 vol. in-18 anglais, cartonné. 5 fr.